

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

I. Origines du patriarcat

La position des femmes dans la société a varié principalement en fonction du mode de production.

Durant le communisme primitif (survie en groupe consanguin avec ramassage de baies, graines et un peu de chasse), la productivité était insuffisante pour qu'il y ait un surproduit du travail. Tout ce qui est produit est consommé par les producteurs de manière égale sinon certains meurent de faim. Puis, avec l'arrivée du feu (donc de la consommation de viande cuite), il y a augmentation des capacités intellectuelles qui permettent de développer l'élevage, les outils et l'agriculture.

A ce moment, la propriété des terres et des outils (très rudimentaires) est collective : on prend conscience de l'importance de la horde pour la survie de l'être humain. Les unions sont le résultat de besoins instinctifs tels que la reproduction pour la survie : si l'on ne peut pas parler de famille au sens contemporain du terme, des règles d'union se mettent en place. Engels parle de mariages par groupe, formant une forme de famille qui va être un élément structurant des sociétés primitives.

Ainsi se développent des sociétés qui permettent aux femmes d'occuper des places très variables, avec une production sociale importante et reconnue : un grand nombre de ces sociétés adopte un mode de transmission de l'héritage matrilineaire. Ceci est le résultat logique de l'organisation des sociétés primitives : petit à petit, la famille consanguine change de forme puisque les unions vont devenir moins libres avec l'interdiction des mariages entre frères et sœurs, puis plus largement. Dès lors, le mode de transmission matrilineaire prend de l'importance : on ne peut pas savoir qui est le père d'un enfant mais on est certain de qui est sa mère.

Néanmoins, il ne faut pas croire que si une société adopte un mode de transmission de l'héritage selon un mode matrilineaire, elle est matriarcale : les femmes ne disposent pas exclusivement du pouvoir sur les sociétés.

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

Des « gens » se créent, qui sont des groupes au sein duquel les individus sont liés par le sang (donc définis à partir des femmes) et entre lesquels existent des conflits ou des alliances temporaires, gérés par les chefs qui sont les guerriers les plus prestigieux (hommes exclusivement).

De fait, avec le déclin de la consanguinité, les mariages hors de la gens d'origine se développent. Ces mariages, réalisés dans un objectif de reproduction tout d'abord, vont devenir des enjeux dans les relations entre gens : les rapt de femmes permettent à un homme d'obtenir du prestige (notamment en temps que guerrier) et à une gens de montrer sa supériorité sur une autre. Les achats de femmes se développent aussi. Ce sont les fondations des futures sociétés patriarcales. Les femmes, déjà objets de reproduction, deviennent des objets politiques et économiques au service des guerriers, et des hommes de manière générale. Les mariages appariés deviennent la norme : l'homme qui a kidnappé sa femme ne veut pas partager le prestige qui lui revient, la polyandrie (une femme qui a plusieurs maris) est donc sévèrement réprimée. Toutefois, les hommes peuvent s'unir à plusieurs femmes, c'est d'ailleurs le cas le plus courant.

Suite à l'évolution des formes de sociétés et le développement des capacités intellectuelles des individus, on assiste à un développement des outils qui va permettre une augmentation de la productivité. Or, cette augmentation de production va faire sortir ces sociétés du règne de la nécessité. En clair, il y a des choses à partager et les chefs de tribu vont vouloir s'approprier cette production de plus en plus personnellement.

En même temps, les outils sont de plus en plus perfectionnés. Ainsi, ils demandent de plus en plus de spécialisation au niveau des métiers. Une personne ne peut pas tout faire, y compris s'il en a les compétences. Or ces personnes spécialisées doivent bien acheter ce qu'elles ne produisent pas. Cela amène à la création d'un marché de troc puis de l'apparition de la monnaie et donc des villes (lieux de rassemblement). Aujourd'hui, une survivance ou plutôt un retour à la situation antérieure, peut ainsi être observé chez les paysans ouvriers qui doivent occuper plusieurs métiers ou dans les communautés anarchisantes soi-disant « autonomes » qui sont nostalgiques du communisme primitif en promouvant l'idée que tout le monde doit apprendre à tout faire, quitte à réduire la totalité de connaissances pour permettre une uniformité.

La spécialisation (de certaines personnes en fonction de certains lieux) entraîne l'échange qui nécessite le transport des marchandises d'un endroit à un autre pour en favoriser la vente. C'est ce qui amène

l'apparition des marchands.

De même, l'exploitation agricole familiale engendre la propriété privée de la terre afin de savoir qui ensemence et récolte sur quelle parcelle. En même temps elle fixe les populations sur un territoire donné (fin du nomadisme).

Avec le mariage apparié, à l'époque de la Grèce antique, la notion de « vrai père » apparaît et une division sexuée du travail s'organise pour des raisons économiques, impliquant l'apparition de nouveaux rôles genrés (c'est à dire attribués aux hommes ou aux femmes).

Les femmes occupaient une place plus importante dans la production par l'agriculture primitive alors que les hommes s'occupaient principalement de la chasse, qui restait plus aléatoire en tant que source de nourriture.

Du fait de l'amélioration des outils, l'agriculture perdit son aspect primitif, l'élevage se sépara de l'agriculture et l'importance des hommes dans la production devint plus importante.

Le fait que les outils doivent être fabriqués et achetés engendre la propriété privée des moyens de production et comme la productivité est plus forte, une famille simple ou légèrement élargie peut survivre sans obligatoirement être liée aux autres. On passe d'une exploitation collective des ressources à une exploitation familiale et d'un habitat collectif incluant tout le groupe social à un habitat familial.

La famille devient une unité de production.

Le problème pour les hommes à cette époque est que les richesses restent dans la gens de la femme puisque la filiation est toujours matrilineaire. Avec l'augmentation des richesses, qui sont supérieures aux besoins pour survivre, les hommes refusent que leur propriété ne reviennent pas à leurs fils : l'oppression sur les femmes mariées va se renforcer (une surveillance des femmes se met en place) et la filiation devient patrilinéaire. Pour Engels, c'est « la grande défaite historique du sexe féminin » (*L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884). Le « vrai père » devient le propriétaire légitime ; ainsi, la monoandrie (les femmes n'ont qu'un seul mari) devient la norme pour des raisons économiques, car elle permet de concentrer les richesses du père dans l'héritage de fils légitimes.

Le régime esclavagiste se développe aussi, notamment parce qu'il y a

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

intérêt à accumuler de la main d'œuvre et du surproduit du travail lui-même effectué à moindre coût puisqu'il est uniquement nécessaire de veiller à la survie de l'esclave.

On a ainsi une grosse augmentation de la production mais aussi de nombreuses guerres puisqu'il faut réduire les autres populations en esclavage. En même temps, ceux qui ne peuvent pas produire suffisamment ou qui se sont endettés pour tenter d'augmenter leur rendement (achat d'outils ou de terre) se retrouvent eux-mêmes esclaves.

Dans ce mode de production, les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains et n'ont aucun droit. Elles s'occupent de la reproduction de main d'œuvre, c'est-à-dire des enfants et du ménage.

Parallèlement, l'adultère et la prostitution apparaissent et les hommes exercent une domination à tout point de vue sur les femmes. Elles sont objets de reproduction de l'espèce (épouse et mère), de reproduction des richesses (domestiques dans le cadre privé), mais aussi objets de plaisir. Les femmes célibataires et les prostituées sont considérées comme des femmes de mauvaises morales puisqu'elles ne sont ni mères (reconnues), ni épouses. Au fil du temps, ces conceptions seront appuyées par les diverses religions et croyances ainsi que par les politiques des différentes sociétés.

II. Évolutions et fonctionnements

Bien que toutes les régions du monde n'aient pas connu exactement les mêmes évolutions ni les mêmes temporalités, le schéma est similaire de manière générale. Nous parlons ici plus spécifiquement de l'Europe occidentale puisque que c'est ici que nous agissons aujourd'hui, et qu'il s'agit donc de l'espace que nous devons comprendre en premier afin de lutter efficacement. Toutefois, nous nous appuyons sur toutes les expériences à l'échelle internationale.

Dans le mode de production féodal, pour les femmes, les choses n'évoluent pas beaucoup. Elles restent dominées et niées en tant qu'individus. La situation empire même puisque tout est fait pour faire disparaître les traces d'une société plus égalitaire : les femmes ne doivent servir qu'à procréer et entretenir le foyer. Toutes celles qui sortent de ce schéma sont traquées. C'est notamment le cas avec la chasse aux sorcières : on détruisait les femmes en possession de savoirs médicaux, et notamment

abortifs, mais aussi les femmes célibataires et toutes celles qui, par leur mode de vie, leurs connaissances ou leurs convictions, remettaient en cause le système patriarco-féodal. Elles furent pourchassées, torturées, tuées parce qu'elles allaient contre la domination des femmes voulue par le système et soutenue par la religion.

Dans la paysannerie, les femmes travaillent au champ en plus de s'occuper du foyer, tandis que chez la noblesse, les servantes (nourrices et cuisinières) s'occupent des tâches du foyer, la femme noble étant simplement un objet d'apparat utile à l'homme pour faire des alliances et des enfants. Les familles bourgeoises tendent à imiter l'organisation familiale de la noblesse, et face à la montée en puissance de cette classe, le mode de production et donc la place des femmes doivent être adaptés.

Alors que les femmes avaient participé activement au succès de cette révolution, elles se retrouvent grandes perdantes lorsque la bourgeoisie instaure et renforce sa domination. En 1789, les femmes se sont révoltées, elles ont pris les armes au côté des hommes. Les 5 et 6 octobre par exemple, lors de la « marche des femmes » sur Versailles, elles sont allées bousculer l'ordre établi en portant armes et enfants. Des revendications d'égalité apparaissent, les femmes se regroupent, s'organisent, en particulier à Paris : Olympe de Gouges, notamment, après s'être engagée contre l'esclavage, écrit la Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne, proclamant que « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune. ». Dans les milieux plus populaires, ces revendications se développent aussi, mais l'Histoire, écrite par la classe dominante, n'a pas transmis leur nom.

La bourgeoisie de France, une fois arrivée au pouvoir, fait tout pour renforcer l'exploitation ; elle tente donc de remettre les femmes « à leur place », c'est-à-dire dans l'ombre du foyer. Celles qui refusent sont réprimées. Olympe de Gouges, comme beaucoup d'autres, meurt sur l'échafaud en 1792 pour son engagement politique. Nombreuses sont celles qui sont violées, tabassées et tuées parce qu'elles revendiquent une existence économique, politique et sociale.

Toutefois il n'existe pas de réel mouvement collectif fort et organisé pour lutter contre le patriarcat, celui-ci reste donc en place et se renforce. A partir de là, notamment avec le Code Napoléon, le système patriarcal se formalise et s'organise de plus en plus, et de fait s'ancre plus profondément encore dans la société.

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

Les femmes s'occupent toujours des enfants en même temps qu'elles travaillent, y compris souvent à domicile avec la livraison de pièces à assembler ou autres métiers permettant le travail à domicile.

La bourgeoisie augmente la durée du travail pour accroître ses profits (changement de calendrier avec passage d'une semaine de 7 jours à une semaine de 10 jours pour toujours un jour de repos et allongement de la journée de travail jusqu'alors bloquée par les corporations), et donc celui des femmes qui sont obligées de travailler pour faire survivre le foyer. Cependant cette augmentation ne leur permet plus de s'occuper correctement des enfants (utilisation d'alcool pour les tenir tranquilles pendant les douze heures de la journée de travail). Par la même occasion, la famille mononucléaire se délite puisque chaque membre du couple passe plus de temps au travail qu'ensemble.

A ce moment, la bourgeoisie se confronte à l'Église dans sa course au profit à très court terme, mais aussi aux prolétaires qui ont de moins en moins à perdre puisque même leurs enfants meurent du fait de l'organisation de la société imposée par la classe bourgeoise.

Face à cet état de fait, à la lutte des prolétaires et à la non reproduction des forces de travail (faible espérance de vie, mortalité infantile très importante), la bourgeoisie est obligée de corriger le tir et décide de s'appuyer sur l'Église pour maintenir une exploitation sur un plus long terme. Cela passe par une augmentation relative des salaires des ouvriers et une restriction de l'accès au marché du travail pour les femmes (sauf pour certains métiers bien spécifiques comme nourrices, femmes de ménage au service des bourgeois).

En même temps, l'accaparement des richesses des colonies permet à la bourgeoisie d'être plus libérale en métropole pour s'assurer une base plus stable.

De fait, les femmes se retrouvent de nouveau cloîtrées dans les foyers à gérer la production domestique. La situation est un peu différente à la campagne où les paysannes ont toujours participé à la production agricole dirigée par leur père puis par leur mari ou leurs frères.

Les femmes sont donc cantonnées dans la sphère privée, à l'intérieur du foyer. Ainsi, une nouvelle division sexuée du travail se développe. Le travail domestique est confié aux femmes, ce qui est considéré comme normal car découlant de « compétences naturelles ». Par conséquent, il n'est ni reconnu, ni valorisé.

La bourgeoisie, soutenue par l'Église, répand l'idée que les femmes sont fainéantes, frivoles, irresponsables, et qu'elles doivent rester sous l'autorité de leur père puis de leur mari, sans quoi elles deviendraient des prostituées, des femmes « de mauvaise morale ». On retrouvera ces arguments dans l'opposition au droit de vote des femmes tandis que la gauche s'oppose à leur droit de vote par peur qu'elles votent pour les conservateurs ; la droite, elle, pense que cela détruirait la famille.

La classe bourgeoise a ici trouvé une recette magique pour servir ses intérêts : elle divise les prolétaires et permet de reproduire les forces de travail qui lui sont indispensables en faisant des profits puisqu'elle exploite de la main d'œuvre gratuite (travaux domestiques et à la ferme) et/ou à bas prix (travail à l'usine).

En Europe et en Amérique du Nord, c'est la première guerre mondiale qui va permettre aux femmes de revenir dans le processus de production reconnu comme au sein des usines (les places sont libérées par les hommes partis au front et il faut augmenter la production de guerre). En même temps, elles continuent de gérer le travail domestique (organisation commune de garde des enfants et cuisine en commun se développent).

Ce passage dans les usines où les femmes restent bien moins payées que les hommes permet aux femmes prolétaires de se rencontrer sous le joug de la même exploitation. Elles prennent également conscience de leurs capacités à faire tourner la société sans les hommes. À cette occasion, l'idéologie patriarcale, intériorisée et reproduite également par les femmes (à travers l'éducation des enfants par exemple), s'effrite.

Les femmes demandent de nouveaux droits comme une rémunération égale à celle des hommes ou encore le droit de voter (à ce sujet, la base sociale d'un pays accorde certes plus de possibilités de changement, mais ces changements progressistes ne sont en rien automatiques. Ainsi, un pays comme la Turquie à la structure semi-féodale a accordé le droit de vote aux femmes bien avant la France !).

III. Famille et patriarcat

A travers la formation et l'évolution des sociétés, on a pu voir à quel point la famille telle qu'on la connaît aujourd'hui est liée au patriarcat. Elle a évolué au rythme des changements de modes de production et de formes du système patriarcal.

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

En régime capitaliste, la famille est souvent organisée autour de deux parents qui ont ainsi suffisamment de revenus pour vivre (sauf pour la bourgeoisie qui peut faire « chambre à part » ou habiter chacun chez soi).

Dans la plupart des cas, ce sont les revenus des prolétaires qui déterminent le fait d'habiter ensemble : contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, l'amour est secondaire. On le voit d'ailleurs là où les loyers sont chers, des couples continuent d'habiter ensemble ou restent mariés, y compris après une séparation, simplement parce qu'ils y sont économiquement contraints.

À ce propos, certains prônent de répartir les corvées domestiques en maintenant deux logements (un pour chaque membre du couple). Ceci est une illusion parce qu'ainsi, premièrement, on double l'importance des travaux ménagers et ensuite cette solution n'est accessible qu'à ceux qui ont les revenus suffisants pour le faire. C'est donc typiquement une solution bourgeoise.

D'ailleurs, il y a de plus en plus de formes de familles. On pense notamment aux familles monoparentales où les femmes, qui obtiennent la garde des enfants dans la majorité des cas, doivent se débrouiller seules et cela est principalement dû au capitalisme qui détruit les liens familiaux/communautaires qui étaient autrefois d'une grande aide pour assurer les tâches domestiques et notamment s'occuper des enfants. Et si c'est une libération de ne plus supporter un macho, il reste difficile de se débrouiller toute seule et de se taper la même double journée de travail. De plus la charge économique augmente : il y a un salaire de moins et des charges égales (loyer, traites, électricité, impôts foncier, impôts directs, garde d'enfants, etc.), même quand l'homme verse une pension quand il est solvable.

Cette double journée de travail est une conséquence de la domination des femmes dans cette société mais c'est également une des raisons de la pérennité de cette domination. En clair, une prolétaire qui doit s'occuper des enfants et du ménage n'a pas de temps libre pour s'organiser et changer la société !

En fait, la famille telle que nous la connaissons est une organisation réactionnaire basée sur le sang. Cette organisation pousse donc les parents à aimer et favoriser leur progéniture aux dépens des autres enfants. C'est aussi une des raisons qui poussent les plus réactionnaires à lutter contre le droit au divorce, à la contraception, à l'IVG (Interruption

Volontaire de Grossesse = avortement), au mariage entre deux personnes de même genre/sexe, etc. Ils veulent conserver une unité de production et de reproduction reposant sur un concept simple, un papa chef de famille qui ramène de l'argent et une maman au foyer qui élève les héritiers, au service du capitalisme. Ainsi, l'homme reste le maître : dans la famille, il est le patriarche. Ses enfants, mais aussi sa femme, lui appartiennent.

« Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du Proletariat. »

Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, 1884

Car ce système patriarcal, fondé sur cette forme de famille, est intrinsèquement lié au capitalisme, l'un et l'autre se renforcent mutuellement : les discriminations sexistes permettent d'avoir de la main d'œuvre bon marché et plus maniable (i.e. les femmes) ainsi que de réaliser les travaux domestiques sans devoir les rémunérer, et donc d'augmenter ses profits et d'asseoir son système. En outre, la course aux profits donnent de l'importance à l'héritage, et donc aux héritiers. Pour cela, il est nécessaire que la famille comme unité de production se maintienne, tout comme la filiation patrilinéaire.

Enfin, empêcher les femmes d'accéder au pouvoir, ou même à l'espace public, réduit leur possibilité d'organisation pour s'émanciper, mais aussi les forces des prolétaires qui s'organisent pour détruire l'exploitation. Quoi de mieux pour la bourgeoisie que de priver le prolétariat de la moitié de son armée !

IV. Une longue histoire de luttes...

Dans les pays occidentaux, on a beaucoup d'échos des courants féministes européens, mais peu d'informations sur les autres d'une manière générale. Pourtant, partout dans le monde et à travers les époques, des révoltes ont éclaté contre les oppressions, notamment contre celles qui découlent du système patriarcal.

En France, les chercheurs (surtout universitaires) concernant l'histoire du genre et des femmes déterminent trois vagues de féminisme :

1- Pour le droit de vote et la réformation des institutions : les femmes veulent une place dans l'espace public, dans les affaires économiques,

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

politiques et sociales (19^{ème} siècle- première moitié du 20^{ème}) ;

2- Pour la libération des femmes : c'est à cette époque que se développe le Mouvement de Libération des Femmes. Elles popularisent le concept de domination masculine et patriarcale et se battent pour le droit à l'avortement et à la contraception (dans les années 1960) ;

3- Une période beaucoup plus floue depuis les années 1960, avec des revendications issues du «black feminism» qui va développer les concepts de double oppression, mais aussi le concept de genre.

Ce découpage témoigne bien d'une vision bourgeoise erronée. Déjà, il correspond à une vision strictement centrée sur l'Occident (dont le centre serait la France), alors que les mouvements féministes internationaux s'inspirent entre eux. Mais surtout, ce découpage nie complètement la lutte des classes qui est profondément liée à la lutte contre le patriarcat. Par exemple, le Mouvement de Libération des Femmes ne peut être considéré comme un collectif homogène et unifié : il a connu de nombreuses scissions, en particulier entre bourgeoises et prolétaires qui ne pouvaient s'entendre sur certaines revendications au vu de leurs intérêts de classe.

Pour lutter contre le patriarcat, nous devons nous inspirer de ces mouvements et critiquer ce qui n'a pas marché, ce qui a conduit, en définitive, à leur défaite puisque le patriarcat est toujours en place aujourd'hui.

V. La situation actuelle dans l'État français

Malgré les réflexions que nous pouvons entendre telles qu' « on n'a plus besoin du féminisme aujourd'hui, les femmes sont libres », le patriarcat existe toujours et il est profondément ancré. En effet, il existe toujours des écarts de salaires entre hommes et femmes (à compétences, qualifications, temps de travail égaux) ainsi qu'une sur-représentation des hommes aux postes les plus élevés et des femmes aux postes à temps partiel. On peut aussi parler d'une division genrée du travail qui persiste, avec des « métiers d'homme » (chauffeur-routier, maçon,...) et des « métiers de femme » (caissière, puéricultrice,...).

Mais le système patriarcal ne se résume pas à ça, c'est aussi l'invisibilisation, le harcèlement de rue, les violences conjugales, la mise en concurrence sur des critères physiques par exemple, les jets d'acide, le viol, le meurtre, l'assignation de tâches et de rôles en fonction du

sexe biologique,... Toutes les violences quotidiennes que subissent les femmes et qui contribuent à leur exploitation.

Et lorsque ces violences sont dénoncées, on répond souvent que « les hommes aussi subissent ces violences ». Sauf qu'il ne s'agit que de cas isolés et en aucun cas d'un système fondé sur l'oppression des hommes par les femmes. Les violences faites aux femmes découlent d'une politique discriminatoire qui exerce un matraquage permanent pour détruire toute résistance et perpétuer un système patriarcal destructeur.

La bourgeoisie voulant réduire les femmes à l'espace privé (quand l'espace public est dédié aux hommes, surtout aux bourgeois), elle va réprimer toutes celles qui sortent, s'approprient la rue, exercent leur droit d'exister. Pour cela, elle se sert des violences sexistes permanentes mais aussi de sa police et de toutes les forces de répression étatiques à sa disposition. Prenons l'exemple du viol : les dirigeants de la société capitaliste et patriarcale organisent des campagnes contre le viol. Mais ces campagnes présentent le violeur comme un inconnu dans une rue, la nuit qui agresse une femme seule, correspondant aux critères de beauté de la mode bourgeoise, souvent en jupe et dans le cadre d'une soirée alcoolisée. Ainsi, ils veulent indirectement faire comprendre qu'une femme ne doit pas se trouver seule dans la rue, en particulier la nuit en sortant de soirée. Cet espace serait donc réservé aux hommes. Pire, ces campagnes visent à faire culpabiliser les femmes.

Pourtant, dans la réalité, la majorité des viols sont commis par des proches et au domicile de la victime. En maquillant ce qu'il se passe, la bourgeoisie maintient son système patriarcal et les hommes considèrent que les femmes sont leurs objets car ils sont maîtres chez eux. Objets qu'ils sont libres de prendre comme bon leur semble s'il se trouve dans l'espace public, sans « possesseur ».

En outre, si une femme va porter plainte, elle va subir toute la violence de l'institution policière qui va la faire culpabiliser, mettre en doute sa parole,... Et le viol peut aussi être utilisé comme arme directe dans une guerre (deux exemples parmi d'autres, de fait ce sont toutes les armées réactionnaires qui pratiquent le viol de guerre sous la domination patriarcale : l'armée française l'a utilisé pendant la guerre d'Algérie, Daesh l'utilise au Kurdistan), les femmes sont donc considérées comme objets des hommes, le viol va donc être un moyen d'atteindre l'ennemi. Enfin, il peut être une arme de répression contre les femmes qui se lèvent et se battent contre les oppressions.

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

Il ne s'agit que d'exemples qui illustrent bien un système organisé contre les femmes, au sein duquel les violences sont institutionnalisées.

Tout est organisé pour perpétuer la famille réactionnaire comme base de la société. Si le sexe biologique d'un enfant est féminin, on va lui assigner un genre : elle va devoir devenir femme. Ceci est valable aussi pour les hommes. Ainsi, la transphobie découle aussi du système patriarcal qui impose deux genres bien définis, qui ne sont que des constructions sociales mais que le système veut défendre à tout prix puisqu'il en a fait une de ses bases.

Le garçon va être poussé à être fort, dominant, à s'occuper des travaux de l'extérieur et des responsabilités publiques, la fille va apprendre à être douce, soumise, attentive et à gérer le foyer de l'intérieur. Ainsi, dès l'enfance, on construit ce genre social qui va définir le rôle à jouer et la place à occuper d'une personne. Ceci va découler du sexe, mais aussi de la classe sociale, des origines ethniques, des croyances, etc.

Des remises en cause du fonctionnement de ce système se développent. D'une part, on trouve des bourgeoises qui ne défendent que leurs intérêts et sont souvent racistes, islamophobes, antisémites, putophobes,... Ce sont elles qui prétendent qu'obliger des femmes musulmanes à enlever leur voile va les libérer, ou encore qu'il faut criminaliser les prostituées pour abolir la prostitution... Elles ne font qu'opprimer les femmes issues des couches défavorisées de la population. D'autre part, des fascistes-catholiques intégristes qui parlent de féminisme uniquement dans le but de rallier des forces et qui considèrent que la femme parfaite est la mère au foyer au service de son mari et de son pays. Nous considérons que ces mouvements sont des ennemis contre lesquels il faut lutter car ils ne sont en aucun cas progressistes. Au contraire, ils ont pour objectif de renforcer le système capitaliste et les oppressions qu'il engendre.

Face à ce système et à ces mouvements, et ce malgré les risques, des voix se lèvent et se révoltent.

Il existe notamment deux courants féministes qui retiennent notre attention :

1) le féminisme intersectionnel : il s'agit de mettre en avant la double, triple (ou +) oppression et de laisser les premières concernées s'émanciper en adoptant une position de soutien lorsque l'on est dans une situation privilégiée. Par exemple, des femmes musulmanes portant le voile organiseraient leur lutte contre l'islamophobie et le sexisme, les femmes non touchées par l'islamophobie et les hommes devraient les

soutenir mais n'auraient pas la parole.

2) le féminisme queer : il existe plusieurs théories, mais on peut dire qu'il s'agit d'une remise en cause des normes communément admises selon lesquelles il existerait deux genres et des orientations sexuelles définies. Selon les théories queer, le genre et l'orientation sexuelle sont des constructions sociales oppressives qui doivent être détruites.

Nous ne nous plaçons dans la lignée d'aucun de ces deux mouvements car nous pensons qu'ils ne permettent pas de détruire le système patriarcal, toutefois nous considérons qu'il s'agit d'alliés avec qui nous pouvons lutter tout en défendant nos positions.

Quelques chiffres

Voici quelques chiffres qui ne représentent pas la réalité car tirés des statistiques policières. A l'heure actuelle, il n'existe pas d'outils scientifiques nous permettant d'avoir des chiffres justes. Ils sont ainsi donnés à titre indicatif :

- ★ En 2014, près de 12 800 viols déclarés, 75 000 estimés car la majorité pas déclarés (femmes majeures).
- ★ En 2013, 118 femmes sont décédées sous les coups de leur conjoint.
- ★ Au moins 500 000 femmes victimes de violences conjugales.

VI. Lutter contre le patriarcat : développer un féminisme prolétarien révolutionnaire

Certains et certaines ont pu être amenés à penser que si l'égalité entre les hommes et les femmes avait existé dans la société communiste primitive, cela constituerait une preuve que cette égalité fût possible dans une société communiste. D'une part, il n'existait pas d'égalité réelle entre les sexes, et d'autre part, il faut prendre garde à ne pas confondre une société où le partage était une nécessité et la société communiste où les besoins des hommes et des femmes sont satisfaits. Cette société sera le produit d'une longue évolution. Elle réunira et développera toutes les meilleures choses que les diverses sociétés auront développées jusque-

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

là. Elle n'aura qu'une vague ressemblance avec les sociétés communistes primitives qui, compte tenu de toutes les évolutions, ne pourraient pas fonctionner à l'heure actuelle.

En ce sens, nous nous différencions des primitivistes pour qui le communisme primitif constitue un modèle à copier.

De même, dans plusieurs espaces et organisations d'extrême gauche, on considère que les normes actuelles sont oppressives (ce qui est juste) et par conséquent, celles-ci sont rejetées en bloc. On pense notamment au concept du couple au sein duquel on attend fidélité de la part de l'un et l'autre des partenaires. Est alors revendiquée une liberté totale et le « couple libre ». Cependant, en niant les mécanismes d'oppression qui traversent toute la société, d'autres normes oppressives se recréent (des femmes vont se sentir obligées de consentir à certains rapports, sans quoi elles seraient considérées comme réactionnaires par exemple).

Enfin, certains courants parlent de « classe des femmes ». Nous nous opposons à cette idée car la lutte des classes traverse toute la société et les femmes n'ont donc pas toutes les mêmes positions. Bien que les femmes subissent toutes l'oppression patriarcale, une bourgeoise n'aura jamais les mêmes intérêts qu'une prolétaire. Or, dans un pays impérialiste tel que l'État français, nous ne pouvons nous allier avec des courants bourgeois de défense des droits des femmes.

Face à ces conceptions erronées, nous défendons un féminisme prolétarien, de classe, révolutionnaire. Les femmes doivent pouvoir disposer de leur corps.

Une de nos tâches les plus importantes est donc de permettre aux femmes prolétaires, qui, par définition, ont le plus intérêt à changer la société parce qu'elles subissent une oppression supplémentaire, de se rassembler, de s'organiser, de prendre leur destin en main à travers le Parti. Le rôle des femmes prolétaires est de premier plan dans la révolution. Nous devons donc développer un front féministe prolétarien au sein duquel les femmes peuvent organiser leur lutte, soutenues par les camarades hommes. Ceci permet d'organiser des espaces au sein desquels les femmes peuvent se réunir, des moyens d'autodéfense, des campagnes en faveur de leurs droits,...

Nous avons grandi et nous vivons dans une société patriarcale, nous sommes donc conscients de ne pas être irréprochables. Il s'agit donc tout d'abord de corriger nos manières d'agir au sein de l'organisation par la critique et l'autocritique, et d'avancer vers la destruction des

comportements, attitudes, paroles et de tous les actes violents engendrés par le patriarcat. Il s'agit aussi d'une lutte au quotidien dans tous les espaces où nous évoluons, tant sur notre lieu de travail que dans nos familles et partout ailleurs.

Les idées de la classe dominante sont les idées dominantes mais l'histoire nous enseigne aussi que ces idées sont ancrées profondément en chacun de nous. Ainsi, si le changement de condition de vie des femmes est conditionné aux conditions matérielles, il n'est cependant pas automatique et c'est pour cette raison qu'il faudra une direction très forte de l'État socialiste en la matière et que plusieurs révolutions culturelles seront nécessaires pour arriver à une égalité réelle entre les hommes et les femmes, qu'il faut une révolution dans la révolution.

Aujourd'hui, les idées patriarcales dominent dans la société. Notre Parti regroupe les éléments les plus avancés de cette société. Cependant, en chacun de nous persistent des idées et des comportements patriarcaux car de la même manière que dans une société capitaliste, personne ne peut être communiste à 100 %, dans cette société, personne ne peut être féministe ou pro-féministe à 100 %. Il faut donc nous corriger, montrer l'exemple, casser le virilisme et encourager les femmes à se révolter. Étant donné que ces attitudes sexistes peuvent n'être rien de plus qu'une conséquence du fait de vivre dans une société capitaliste et donc d'être influencée par elle, la lutte politique doit permettre aux prolétaires de changer et ainsi de se rallier à la révolution.

S'il s'agit d'une adhésion consciente et volontaire à l'oppression des femmes, on est dans le même cas de figure que celui d'une adhésion aux thèses fascistes. Il y a donc beaucoup moins de chances de les convaincre.

Enfin, si, malgré nos efforts, ces prolétaires refusent d'évoluer, qu'ils usent de violence, etc. ces contradictions vont changer de nature. Car, nous pensons effectivement que la classe ouvrière est la classe révolutionnaire de notre époque mais nous ne sommes pas naïfs au point de croire qu'individuellement tous les ouvriers sont objectivement révolutionnaires.

Ainsi, une fois les contradictions ayant atteint un stade antagonique, ces sexistes seront donc traités comme les prolétaires qui décident de soutenir la bourgeoisie.

À ce titre, la question du sexisme n'est en rien une question qui ne concernerait que les femmes. Cependant, elles en sont les premières

FÉMINISME PROLÉTARIEN RÉVOLUTIONNAIRE

victimes. Il est donc nécessaire de favoriser le développement de l'auto-défense collective et individuelle des femmes afin qu'elles soient mieux en mesure de se défendre contre les agressions sexistes.

La lutte contre ces tendances réactionnaires ne peut se faire qu'en ciblant le capitalisme. Lutter contre le patriarcat en dehors de la lutte contre le capitalisme, c'est maintenir l'illusion criminelle qu'on peut donner un « visage humain » au capitalisme. D'où la nécessaire affirmation du féminisme prolétarien révolutionnaire. D'autre part, la source de cette transformation des hommes (et des femmes) ne peut qu'être la lutte pour la révolution et le socialisme. Le Parti éduque à la lutte révolutionnaire afin que les femmes elles mêmes s'en emparent. Ce sont les femmes révolutionnaires qui se rééduquent et rééduquent leurs Camarades au travers de leur développement révolutionnaire. Les femmes prolétaires deviennent une arme terrible contre la bourgeoisie et ses idées quand elles se mettent en mouvement, elles sont la force de la transformation. La radicalité du féminisme prolétarien révolutionnaire dans l'histoire de notre mouvement est un exemple qui doit inspirer les masses féminines prolétariennes.

Le Parti doit donc s'emparer de la question du féminisme prolétarien révolutionnaire d'une telle façon qu'elle lui soit indissociable, comme partie primordiale de la lutte de classe. Il doit ainsi permettre le développement de la lutte en son sein, à travers les camarades comme ses instances, en s'appuyant sur les idées justes du peuple, via un mouvement général et constant de critique et d'auto-critique qui doit permettre de corriger toutes ces tendances patriarcales qui nous contaminent comme elles contaminent chaque prolétaire vivant dans les marécages capitalistes. Ce processus de transformation ne peut se dérouler qu'à travers la lutte de classe contre la bourgeoisie au cours de laquelle l'unité entre hommes et femmes ne peut se renforcer que par la lutte contre les positions erronées au sein de la classe.

Aujourd'hui, la seule solution pour atteindre le socialisme est la Guerre Populaire Prolongée. La GPP est à la fois un instrument pour atteindre le socialisme mais aussi une préparation au socialisme. L'individu transforme la société mais ce combat le transforme en même temps. Ce sera aussi le cas en ce qui concerne les relations entre les prolétaires hommes et femmes. Si ce n'est pas le cas, la GPP n'aura aucune chance de vaincre. De même, si les femmes ne sont pas impliquées dans la GPP y compris aux plus hauts postes de responsabilités, la victoire est illusoire.

Les exemples des Guerres Populaires du Pérou, de l'Inde, du Népal, des Philippines,... montrent bien le potentiel révolutionnaire des femmes est dû principalement à la double oppression qu'elles subissent. Elles ont encore plus à gagner de la révolution que les hommes. C'est pourquoi elles prennent notamment une place très importante dans l'Armée Populaire.

La vie des femmes sous le socialisme sera différente. Les fardeaux qui, aujourd'hui sont supportés par les femmes seront gérés collectivement (repas au restaurant généralisé, garde des enfants possible tous les jours (pas uniquement à l'école) et à toute heure du jour et de la nuit, colonies de vacances, jours de congés supplémentaires pour les femmes au moment où elles ont leurs règles (Cf. Chine de Mao), service de ménage assuré par les anciens bourgeois,...).

Politiquement et pratiquement, les femmes auront accès à tous les postes.

Au niveau familial, la famille sera grandement transformée dans le sens où elle rassemblera plus des amis et camarades plutôt que des parents imposés par le hasard et qui n'ont pas choisi d'élever cet enfant tandis que lui n'a pas choisi d'être élevé par eux. En ce sens, une éducation vraiment collective permettra de sortir de ces rapports imposés pour aller vers des rapports vrais, y compris avec les parents biologiques.

Cela n'est pas possible sous le capitalisme parce que le machisme est un pilier du système. Ainsi, si le système voulait vraiment l'égalité hommes-femmes, il renoncerait à ce pilier et se condamnerait.

Le machisme permet de diviser le peuple en deux entités opposées l'une à l'autre. Elle correspond à la corruption des hommes par les capitalistes. Comme le racisme, cette division donne l'illusion aux prolétaires hommes qu'ils font partie des dirigeants de la société. Seulement, il n'en est rien.

Pour nous le patriarcat ne peut être détruit sans la révolution, toutefois renverser le système capitaliste ne suffit pas. Il faut aussi abattre les oppressions spécifiquement liées au patriarcat, sinon il continuera d'exister, mettant en péril le socialisme.

A nous de nous unir dans un front féministe prolétarien pour briser ce système qui nous étouffe et nous libérer de nos chaînes !